



Association locale pour l'information et  
la communication intéressant les Aiglemontais.



1er avril 2021  
n°60

1. Aiglemont. - Pèlerinage de St-Quentin. - La Chapelle de St-Quentin  
Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

## Quoi d'neuf ?

- Alors mon vieux quoi de neuf ?
- Ben pas grand'chose mais je ne comprends rien,
- Ah bon qu'est ce qui se passe ?
- Depuis le mois d'octobre pas de défilé du 11 novembre et bien sûr pas de repas avec les anciens combattants. Pas de Saint-Nicolas pour voir les barjots du comité des fêtes et boire leur vin chaud, pas de vœux du Maire et les petits fours de la boulangerie, pas de repas des séniors.
- Et alors ?
- J'y comprends rien : j'ai grossi.
- Peut-être que tu n'as pas fait beaucoup d'exercices cet hiver ?
- Ben non pas trop et j'ai surtout mangé un peu trop de chocolats pendant l'émission « affaire conclue »,
- Ca doit être ça mais l'été revient on va pouvoir retourner se promener.

## Éditorial

*Il faut tenir bon !*

*Les beaux jours vont revenir. Alicia a décidé de mettre un peu de soleil dans votre vie en consacrant ce numéro à des informations positives.*

*Bien sûr nous allons publier la dernière partie de la longue lettre du militaire blessé lors de la campagne de France à Aiglemont. Soyez rassurés sa guerre se terminera bien.*

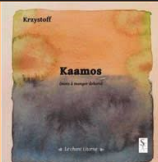
*Chaque article de ce numéro 60 restera optimiste voire humoristique en attendant que nous puissions reprendre le fil de notre vie et de nos animations.*

*Peut-être une conférence en juin et sûrement notre exposition en octobre.*

*Notre association reçoit une subvention de la mairie mais elle vit essentiellement du bénéfice de ses manifestations et de vos adhésions. Alors, si vous souhaitez continuer à recevoir nos publications dans votre boîte aux lettres, vous pouvez nous rejoindre en adhérant à Alicia pour 10 euros chaque année. Il faut 50 adhérents pour assurer l'impression de 800 exemplaires d'« en passant par Aiglemont » et le montant de cette adhésion est déductible des impôts.*

*Nous vous en serons reconnaissants et vous assurons que nous sommes décidés à poursuivre notre action. Quoi qu'il en coûte !*

Maryse Smigielski



## Etape par Krzysztof

Dans le calme du col  
j'ai redécouvert l'odeur du foin,  
le bourdonnement des insectes  
et celui du vent dans les ramures.  
Présage d'une journée de découverte,  
je salue l'appel de la buse  
qui me réveille chaque matin.  
Mes cueillettes m'instruisent.

## Sommaire

Editorial	Page 1
Quoi de neuf	
Une histoire émouvante	Page 2
Kommandantur	Page 3
Plan de circulation	
Il n'y a rien de nouveau sous le soleil	Page 4
Le patois d'Aiglemont	Page 5
Recette	Page 6
Poème	
Agenda	



## Une histoire émouvante

Nous vous présentons dans ce numéro la dernière partie de la lettre envoyée à la famille Guillemain, qui l'avait accueilli en 1940, par un officier qui avait été ensuite blessé dans les combats à Aiglemont.

Cette lettre fut postée en 1946 et le militaire nous informe qu'il a passé la totalité de la fin de la guerre dans le Sahara. Il n'évoque pas une quelconque participation à

des actes de résistance, il n'évoque aucun combat ni acte de politique dans cette région de l'ouest de l'Afrique.

On peut supposer qu'il a été chargé d'y maintenir la présence de la France car Kati était alors une ville de garnison depuis 1886. On y formait les fameux Tirailleurs Sénégalais.

*Après quelques jours passés à Puteaux chez mon beau-frère, je me rendis sur les conseils de celui-ci chez des parents à ma femme demeurant à Amboise. De là ce ne fut qu'un jeu d'enfant pour franchir la ligne de démarcation à Bléré, de me rendre à Loches où je pris passage dans un car qui me conduisit à Châteauroux et de monter dans le train qui me déposa à Toulouse.*

*A mon arrivée, je me fis identifier par les autorités militaires françaises qui m'affectèrent au 2<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale à Perpignan que je rejoignis à l'expiration du congé d'un mois de convalescence qui me fut octroyé en raison de ma blessure.*

*Je demurai à Perpignan en compagnie de ma femme attendant un bébé ; je dus la laisser en France et malgré mon engouement pour les pays d'outre-mer, c'est le cœur bien gros que je partis seul une fois de plus.*

*J'arrivai à Dakar le 22 août 1941, mais je ne restai pas dans la capitale de l'A.O.F\* le Général Ct Supérieur m'ayant désigné pour le Bataillon des Confins Soudanais à Tombouctou où je tins garnison jusqu'au mois de mai 1943, date à laquelle je fus muté à KATI \* où je suis depuis ! Ici s'arrêtent mes tribulations.*

*Je n'attends plus maintenant que l'ordre de rapatriement qui peut me parvenir d'un moment à l'autre. Soyez persuadés que ce ne sera pas trop tôt car j'ai hâte de revoir ma femme ainsi que ma famille et surtout de faire connaissance de ma petite Française qui d'après les photos que je reçois est une enfant superbe qui aura 4 ans le mois prochain.*

*Si les circonstances le permettent, soyez persuadés, chers amis, que je ferai tout mon possible pour vous faire une visite, d'autant plus que je compte me faire affecter à Paris.*

*En attendant, je vous exprime l'assurance de mon indéfectible amitié et vous présente mes meilleurs vœux pour 1946.*

*Soyez aimable pour me rappeler au souvenir des gens qui m'ont connu. Donnez-moi aussi des précisions sur les camarades qui dorment de leur dernier sommeil dans le petit cimetière d'Aiglemont ; dites moi en particulier si vous avez relevé les noms suivants : Escaffre - Carrier - Panis - Bernardon\*.  
D'avance merci.*

G Nécil

\* A.O.F : Afrique Occidentale Française

\* KATI ville de 120 000 habitants du Mali jumelée, entre autres, avec Puteaux

\* Aucune tombe militaire de cette époque n'est identifiée dans le cimetière d'Aiglemont pourtant Marcel Dorigny en 1951 en signale 9 . Que sont elle devenues ? ALICIA recherche les informations les concernant.

Nous remercions bien évidemment Mme Dominique Brion et la famille Guillemain pour la communication de leurs documents concernant cette époque.

Directeur de la publication : M. SMIGIELSKI, Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. LE BRUN ; H. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; G. MOINY ; D. GILLET, N. DECOBERT, X. GILLET.

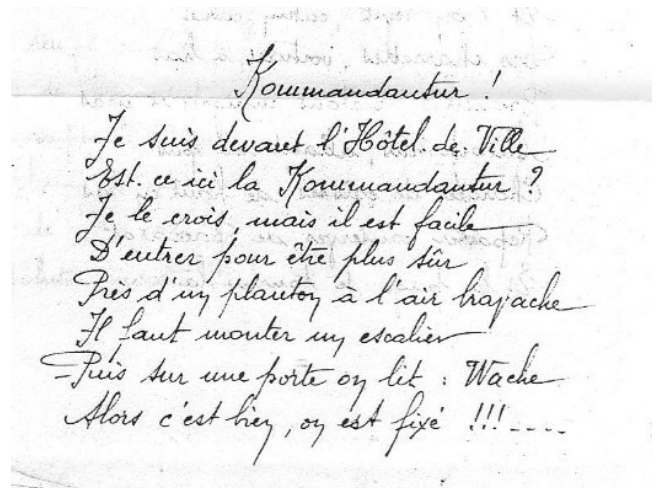
Siège social et correspondance : ALICIA 16, rue de St Quentin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

Dépôt légal : 04 / 2021. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

E-mail : alicia@aiglemont.fr

## Kommandantur !

Je suis devant l'Hôtel de Ville  
Est-ce ici la Kommandantur ?  
Je le crois, mais il est facile  
D'entrer pour être plus sûr.  
Près d'un planton à l'air bravache  
Il faut monter un escalier  
Puis sur une porte on lit : Wache  
Alors c'est bien on est fixé !!! ...



« Wache » en allemand signifie garde et se prononce « varre » en appuyant sur le « r » et le « e ». Dans cet écrit il est prononcé en français vous l'avez compris, l'auteur montrant ce qu'il pensait de ces voisins du genre envahissant.

## Modification du plan de circulation

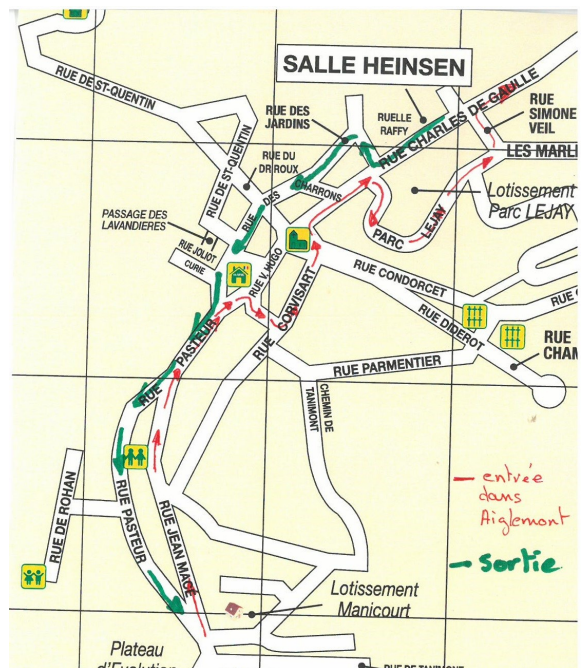
Les élus d'Aiglemont impressionnés par la réussite du plan de circulation de la place de l'hôtel de ville du Chef-Lieu, ont décidé de demander, il y a quelques mois, à l'urbaniste qui a réalisé ce projet, de se pencher sur celui de notre commune.

M. Urbain vient de remettre son schéma au conseil municipal. Ce plan de circulation rendrait piéton tout le centre du village de la mairie à l'église. En fait les voitures montantes monteraient dorénavant par le culot, et tourneraient ensuite à gauche rue Corvisart pour contourner l'église et reprendre la rue de Gaulle en tournant cette fois à droite. A l'inverse dans la descente, il faudrait emprunter la ruelle Raffy, la rue des jardins, la rue Charrons rénovée jusqu'à aboutir sur l'embranchement qui serait réhabilité rue Pasteur.

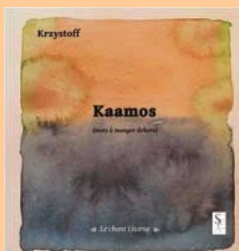
Moins de circulation face à la mairie (comme au chef-lieu) où seuls les bus seraient autorisés à circuler, moins de pollution dans le centre du village,

Des essais devraient être faits rapidement début avril et une enquête sera proposée à la population en mairie.

Il faudra prévoir alors les travaux de réhabilitation de la place de la mairie pour la rendre piétonnière et le tour sera joué.



## Alba par Krzysztof



L'aube encore à venir n'est pas particulièrement motivante. Je me laisse pourtant voyager sur la feuille de papier. Je n'y cherche que les fines lignes des routes à sens unique ou le fin pointillé qui ondule par les forêts.

Les plis de la carte se tournent. Elle se retourne quand, parti trop au Sud, j'ai franchi l'équateur de ma planète plane. L'ultime frein à mon départ est levé.

L'aube est encore à venir,  
La porte fermée me regarde partir.

## Il n'y a rien de nouveau sous le soleil

Les actualités nationales font souvent référence à des bagarres entre jeunes, de cités périphériques le plus souvent. Ces jeunes attaquent même les forces de l'ordre avec des mortiers d'artifices. Les journaux télévisés nous montrent presque chaque jour ces images dont la violence nous révolte. D'aucun disent que c'était mieux avant. Mieux, nous ne le savons pas. Différent, ça c'est sûr comme le prouve ce texte que nous avons retrouvé dans le livre de Marcel Dorigny.

« Aux archives communales, un vieux *Registre de Délivrance des Poudres* nous rappelle qu'aux fêtes locales, même ne présentant pas un caractère politique ou patriotique, il était mis à la disposition de la jeunesse de deux à quatre livres de poudre « à tirer pour accompagner la joie publique ». Cette poudre n'était pas utilisée, comme dans certains villages voisins, dans des mortiers, « boîtes » ou « chambres ». Ces engins coûteux en consumaient trop. Elle était destinée à des armes portatives, fusils ou pistolets, empruntées pour la circonstance à la garde nationale du village. Une grosse partie du crédit voté par la municipalité se transformait en rafraîchissements pour les pompiers et les gardes nationaux.

On s'amusait mieux qu'aujourd'hui, nous disent les vieux, et la bonne entente régnait parmi la jeunesse. Cependant, vers 1870, celle-ci s'était scindée en deux : la jeunesse officielle conservait son quartier général au Café de la Jeunesse ; l'élément factieux, la *Bernasse* comme on l'appelait, se réunissait au café situé route de Neufmanil. Mais cette scission, d'ailleurs sans raison sérieuse, dura peu de temps.

Par contre la concorde était l'exception dans les rapports avec la jeunesse des villages voisins. Ces rivalités jalouses, ce chauvinisme de clocher, qui n'avaient pour cause que l'éloignement de quelques kilomètres, étaient sans cesse attisés par des paroles piquantes, voire des insultes. De tout temps, il fut impossible de faire régner la paix entre ceux de Saint-Laurent et d'Aiglemont. Il fallait s'estimer heureux lorsque, à l'issue d'une fête, l'un des deux camps, piqué au vif par de vertes provocations, ne reconduisait pas l'autre sous une grêle de pierres, ou lorsqu'après une bataille rangée, chacun rentrait chez soi, les vêtements intacts et le visage sans écorchure. Les rapports n'étaient pas moins tendus, parfois, avec ceux de Cons-le-Grandville ; par dérision, on les appelait les « badés » (baudets) ; on raillait leur clocher planté de travers...La réplique ne se faisait guère attendre. Le jour de la fête de ce village ; de la « fête aux balosses », le chef de la jeunesse, le « maît'garçon », ouvrait le bal, et le bâton à la main, invitait les étrangers à danser, employant la formule suivante, véritable défi à l'adresse de ceux de chez nous :



« *Oyez ! Il est défadu par orde ed'monsieur l'maire ed' dassi sur la place royaule ed'la Graville. Mordieu d'torria ! Canne à main, pipe à s'gueule, éperons à pattes, bâtons piqûs, sabre à cul ! Dassi, mille dieux ! OuèS Pougne ta cavale, ess'dass' ; Approchi, les étragi : c'est permis d'dassi, mais non pou les mordieux d'cochons d'Ellemont* ».

Une traduction en français soulignerait un peu trop l'irrévérence de quelques termes, et ferait perdre tout son sel à cette éloquente harangue ...

Parfois même, la mésestente gagnait les sphères municipales, surtout lorsque la question était transportée sur le plan financier. En l'an IV (1797), une fête de jeunesse réunissait à Neufmanil, alors chef lieu de canton, les jeunes gens des environs. Pour payer sa quote-part, la commune d'Aiglemont avait vendu des lisières de bois, et remis une partie de fonds à un certain Michau, de Neufmanil. Mais la jeunesse ne doute de rien ; les dépenses excessives dépassèrent largement les crédits alloués, et la commune d'Aiglemont se trouva ainsi redevable d'une somme de 57 francs. Comme aucun versement n'avait été effectué quatorze ans plus tard (1811), elle devait en outre ajouter 24 francs pour frais de poursuite. La municipalité se dressa sur ses ergots,



C'est mon opinion et rien ne m'empêche d'être du même avis qu'elle

Pierre Dac



et considérant que les dépenses n'avaient été faites que par excès, que l'administration centrale n'avait pas autorisé à en faire d'aussi illégales, « qu'enfin les auteurs de cette fête devraient rougir de pareils faits », refusa net tout paiement, et avec véhémence demanda au pétitionnaire une justification de l'emploi du premier argent versé. Comment se termina le débat ? Il est probable que les choses en restèrent là... »

Il paraît que dans les années 50 on entendait encore des coups de fusils résonner dans le village lors des mariages

Ce qui nous paraît amusant quand on en parle au passé le devient beaucoup moins quand ce sont télévision et réseaux sociaux qui en font état, mais il n'y a rien de neuf sous le soleil.

## Le patois d'Aiglemont

Etude d'André Champeaux

Après avoir abordé les quelques règles qui s'appliquaient à la prononciation des noms, voici l'emploi des articles, adjectifs et pronoms.

### Articles :

« le » placé devant un nom commençant par une consonne, se prononce toujours « el » : el bois, el pomî [ pommier], el dabaud [ bon à rien, niais]. Devant un nom commençant par une voyelle, « l' » et « la » conservent leur appellation.

« les » devant une consonne devient « let » : let froumis [fourmis]. Devant une voyelle ou un h muet, il devient let-z : let-z'arbres, let-z'habits.

Dans les articles composés, « du » se dit « dou » prononcé durement et « des » se dit « det » ainsi que det-z au pluriel : dou fraîn-ne (du frêne), de-z'échaudures (des orties), det-z'éragnes (des araignées).

### Adjectifs qualificatifs :

Comme pour les noms les règles ne sont pas bien définies et nous retrouvons les mêmes tournures : biau pour beau, nouviau pour nouveau, viu u pour vieux, catché pour caché.

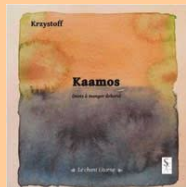
### Le patois dans la littérature

Il osait cueillir les dangereuses golmottes dont la chair rosit à la moindre écorchure. Aussi les gens le prenaient-ils pour un savant, quelque peu fou et risque-tout, bizarre et selon le terme consacré : un avant-balosse. Jean Rogissart, *Le temps des cerises*.

Avant-balosse : individu irréfléchi qui agit sans envisager les conséquences de ses actes.

Ce n'est pas ainsi que nous devons travailler, camarades. Vous ne venez pas ici pour vous chauffer, ni babelotter, comme disait ma grand-mère. Jean Rogissart, *Moissons*.

Babelotter ou babloter : bavarder, discuter. Synonymes : babetter, babiller.



### Chemin (2) par Krzysztof

Mes étapes imposées ne sont pas  
A l'exacte limite de mes pas et de la nuit  
Ainsi je garde sur elles quelques heures d'avance  
Gagnées pour l'inaction.



Un accusé est cuit quand son avocat n'est pas cru

Pierre Dac



## Recette : burgers maison

### Pour les buns ou pains maison :

500 g de farine, 100 ml de lait, 150 ml d'eau, 1 œuf, 1 c. à café de sel, 3 c. à café de sucre, 2 c. à café de levure de boulanger déshydratée, 30 g de beurre, graines de sésame ou de pavot

### Pour la garniture :

Oignons, Tomates fraîches, Coriandre fraîche, Pousses d'épinards, Cheddar en tranches, Viande de bœuf hachée, Herbes de Provence, Worcestershire sauce, Tabasco.

### Pour faire les pains :

Mélangez à la main ou au robot la farine, la levure, le sel et le sucre. Ajoutez progressivement l'eau et le lait tièdes puis l'œuf. Battez quelques minutes pour obtenir une boule de pâte homogène. Rajoutez le beurre ramolli et continuez à pétrir pendant 2 minutes. Laissez lever la boule de pâte pendant 1 heure à température ambiante. Farinez le plan de travail et le dessus de la pâte et aplatissez-la avec les mains pour obtenir une épaisseur d'1 cm et demi. Utilisez un emporte-pièce pour couper les ronds de pâte. Disposez les buns sur une plaque de four et badigeonnez-les avec le mélange œuf et eau, ajoutez les graines en aplatisant bien avec la paume de la main. Faites lever de nouveau les buns 30 à 60 minutes à température ambiante. Mettez au four à 200° avec un bol d'eau pendant 20 minutes. Laissez refroidir avant de garnir.

### Pour la garniture :

Coupez un oignon en petits cubes et mélangez-le à la viande. Ajoutez les herbes de Provence, de la Worcestershire sauce, du tabasco, du poivre et la coriandre finement hachée. Malaxez le tout avec les mains pour obtenir un mélange homogène. Façonnez les steaks avec un emporte pièces avec poussoir par exemple ou à la main. Faites revenir un oignon dans une poêle avec de l'huile d'olive, ajoutez-y une petite cuillère à soupe de vinaigre et une cuillère à soupe de sucre. Laissez caraméliser quelques minutes. Faites cuire les steaks dans une poêle avec de l'huile d'olive 1 minute de chaque côté. Tranchez les buns en deux et badigeonnez les bases et les chapeaux d'huile d'olive. Garnissez les bases des buns avec un lit d'oignons, disposez le steak puis une tranche de cheddar. Passez sous le grill à 200 ° dans la partie haute du four pendant 4 minutes en surveillant. En sortant du four, ajoutez une rondelle de tomate et les pousses d'épinards et recouvrez avec les chapeaux.

## Bilan des importations de l'année 2020

Ce siècle avait 20 ans. Le milliard de Chinois Ayant tissé sa toile exportait à tout va Vendant presque de tout à presque tout le monde. Je n'énumère pas, la liste serait trop longue, Depuis la brosse à dents jusqu'à tout un fatras De vêtements divers signés « made in China ».

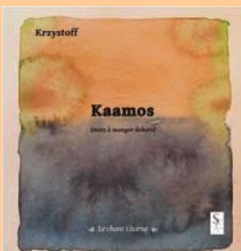
Eurent l'idée d'un cadeau comme tout bon commerçant  
En offre quelquefois à ses meilleurs clients.  
Et nous zûmes la surprise de recevoir, gratuit,  
Une foule d'animaux infiniment petits  
Appelés des virus ; envahissante faune  
De mauvaise compagnie ; et moi je souris jaune  
Devant les supporter, contraint de vivre avec  
Matin, midi et soir, pendant sept jours sur sept  
Cadeau empoisonné apportant le malheur  
Qu'on ne peut retourner à son expéditeur.

Jean Menu

## Les rendez-vous d'ALICIA



## J'aurais aimé par Krzysztof



J'aurais aimé  
Être un chevalier du Moyen-Âge  
Pratiquant l'amour courtois.  
Je suis un marcheur  
Pratiquant l'adultère courtois...  
Cela évite de perdre du temps en chemin  
Et les retours de femmes.